

Chanoine Marc SCHMITT

*Curé des communautés de paroisses de Thann et Notre-Dame des Collines de la Thur
Vicaire Episcopal de la Région Alsace-Sud*

Thann, le 11 avril 2020

Chers paroissiens, chers amis,

Joyeuses Pâques ! C'est ce que je vous souhaite de tout cœur, même si l'ambiance ne se prête sans doute pas à de grandes festivités. Nous sommes peut-être comme Marie-Madeleine qui se rend au tombeau de grand matin : « c'étaient encore les ténèbres », précise saint Jean dans l'évangile de la messe de ce jour de Pâques (Jn 20,1). Aujourd'hui, les ténèbres règnent encore : mauvaises nouvelles, incertitudes à tous niveaux, mort de proches ou de connaissances. « Joyeuses Pâques, oui, mais quand même », aurions-nous envie de rétorquer !

Le président de la République parlait d'une guerre à mener contre le coronavirus. Pour nous chrétiens, il y a sans doute une autre guerre à mener : celle de l'espérance ! Qu'est-ce à dire ?

Il nous faut d'abord distinguer *espoir* et *espérance*. L'espérance est un sentiment qui nous incline à espérer quelque chose de favorable ; ce sentiment peut-être fluctuant dans le temps (au moins autant que les annonces de dates de déconfinement !). L'espérance va plus loin. Elle est une disposition de l'âme, et même une vertu, qui se travaille, s'acquiert et s'entretient. L'espérance est donc beaucoup plus fondamentale que l'espérance, car elle nous transforme de l'intérieur, au-delà des contingences temporelles. Pour nous chrétiens, l'espérance nous porte à *savoir* que Dieu aura le dernier mot, que la mort ne triomphera pas. Cette certitude nous permet alors d'aller de grand matin au tombeau, alors que les ténèbres règnent encore. Car nous *savons* que Dieu triomphe de l'apparente victoire du Vendredi Saint, celle où tout espoir était perdu.

En ce sens, et particulièrement aujourd'hui, l'espérance devient une guerre intérieure à mener, alors que le virus continue de semer ses germes de mort dans tant de domaines : physique, psychique, relationnel, économique, institutionnel. Il ne nous est plus possible d'être « chrétiens sur les bords », mais il nous faut être « chrétiens jusqu'aux tréfonds de notre être ». Comment ? En demandant à Dieu la grâce de l'amour ! Avons-nous conscience combien nous sommes aimés de Dieu, gratuitement ? Comment alors ne pas l'aimer en retour... Les célébrations de la Semaine Sainte nous sont données pour justement reprendre conscience de l'amour gratuit de Dieu pour chacun de nous, pécheurs parfois bien ingrats. Mais Dieu nous aime quand même ! Et justement, la première à se précipiter au tombeau, n'est-ce pas celle à qui il fut beaucoup pardonné ? Marie-Madeleine, la femme aux sept démons ! L'amour a triomphé sur ses péchés, et elle ne peut se résoudre à laisser son sauveur abandonné dans le tombeau. S'est-elle rappelé comment Jésus a redonné la vie à son frère Lazare ? S'est-elle rappelé qu'il a dit « je suis la résurrection et la vie » ? A celle qui a lavé les pieds de Jésus avec ses cheveux, Dieu suscite cette folle espérance : « tout ne peut pas s'arrêter comme cela ! Je cours au tombeau, même si la nuit fait encore rage ! ». Voilà l'amour qui nourrit l'espérance et renforce la foi !

Voilà la folle et solide espérance de Pâques. Celle qui fait dire que ce « Joyeuses Pâques » n'est pas une formule de politesse, mais une affirmation : le Christ est ressuscité, la joie et la vie triompheront. N'ayons pas peur, réjouissons-nous ! Alléluia !

Chanoine Marc Schmitt
Votre curé